

Un auteur fait.

Pour faire, pour réussir à faire, il a besoin de ne pas trop en savoir sur ce qu'il fait.

De laisser les choses se faire dans une semi-obscurité.

Un peu myope, je le suis dans mon travail. Je suis attentif à la fabrication. J'ai une claire notion du degré de réussite de celle-ci, qui varie suivant les cas, suivant les étapes, et au besoin je reviens en arrière, je corrige, mais je ne connais pas les secrets de fabrication s'il en est.

Du moins, je ne les connaissais pas jusqu'à les découvrir dans les explorations auxquelles a procédé Simon Chemama.

Est-ce que ça m'a gêné que ces secrets soient éventés ? En vérité, non, parce que j'arrive vers le bout de mon trajet et ces divulgations (par exemple sur l'immanence) je peux les supporter, et même, qui sait, les laisser m'apporter quelque nouvelle énergie.

Ce qui m'apparaît de façon sûre, c'est que Simon Chemama, dans son cheminement, ne s'est pas fourvoyé ; qu'il a ouvert des voies excitantes, qui élargissent, qui approfondissent, le corps à corps avec l'œuvre.

Michel VINAVER